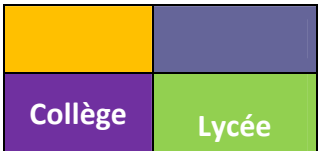


BIODIVERSITE – Fiche activité 4

Les rapports entre l'Homme et la Nature à travers la poésie et la littérature

Public :  Collège Lycée	Résumé : Petit temps de lecture pour comprendre que la conception des rapports entre l'Homme et la Nature varie selon les époques et selon les auteurs...et pour s'interroger sur sa propre représentation de la Nature !
Durée : 1h00	Objectifs : Découvrir, à travers un choix de textes littéraires, les différentes représentations de la relation entre l'Homme et la Nature.

▪ Déroulement de l'activité

- Lire chacun des textes proposés (cf. annexe 1 ou autres)
- Pour chaque texte, essayer de déterminer quelle est la représentation du rapport entre l'Homme et la Nature qui se dégage.
- Pour cela, se poser un certain nombre de questions :
 - o Dans le texte, la place de l'Homme est-elle au centre de la Nature ou bien à l'extérieur ?
 - o Y a-t'il un rapport de force, une relation de dominant à dominé qui émerge ?
 - o La Nature est elle perçue pour sa valeur intrinsèque ou au contraire pour ce qu'elle apporte à l'Homme ?
- Organiser un petit débat critique autour de la vision proposée dans le texte.

Pour mieux comprendre :

Entre contemplation et volonté de maîtrise, le rapport de l'Homme à la Nature n'a cessé d'évoluer au fil des siècles. Aujourd'hui, la question de la sauvegarde de la biodiversité réinterroge notre rapport individuel et collectif à la Nature. Il s'agit donc d'une question éthique, qui fait appel à différentes représentations sociales.

La Nature est-elle au centre de tout, l'Homme n'étant qu'un élément parmi les autres, dans un grand « tout » organisé ?

Ou au contraire, l'Homme est-il au centre de toute chose, la Nature n'ayant d'intérêt et de valeur que lorsqu'elle lui est utile ?

D'un point de vue éthique, l'Homme peut ainsi se positionner :

- **À l'extérieur de la nature, en position d'expérimentateur et de maîtrise.**
Il s'agit de la vision qualifiée de « moderne ». Elle sépare le sujet (l'Homme) de l'objet (la Nature). Elle stipule que l'Homme doit chercher, grâce aux sciences et aux techniques, à maîtriser au mieux la Nature, pour en diminuer les désagréments et en augmenter son profit.
- **Au centre de la nature.**
L'Homme est alors en position d'observation. Il s'agit de la position qu'avaient adoptée les grecs (Aristote) qui gardaient de la Nature une vision toute contemplative. La Nature représentait pour eux une sorte de « grand vivant éternel ».
- **Dans la nature, mais sans position privilégiée.**
Cette position, plus récente, postule que nous faisons partie de la Nature, que nous sommes un maillon du réseau de la Nature. Cette vision moderne insiste néanmoins sur l'importance de la connaissance et de la technique pour la préserver et la gérer au mieux.

Les deux premières positions sont **anthropocentrées**, c'est à dire qu'elles placent l'Homme au centre de tout processus, soit en position de contemplateur, soit en position d'acteur. La troisième vision est **écocentrée**, c'est-à-dire que la Nature est placée au centre, l'Homme n'étant qu'une maille du grand tricot de la vie ! Ces différentes visions ne sont ni bonnes ni mauvaises, elles reflètent simplement une réalité : tout le monde n'a pas la même perception de la Nature !

▪ Pour aller plus loin

Proposer aux élèves et étudiants de sélectionner un texte (extrait de roman, poésie, nouvelle, article...) faisant apparaître la Nature, et de décrire la représentation Homme-Nature qui est associée à ce texte.

Annexe 1 - Une première sélection de textes

TEXTE N°1 :

Se rendre comme maître et possesseur de la Nature

« Sitôt que j'eus acquis quelques notions générales touchant la physique, et que commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusque où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusqu'à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer, autant qu'il est en nous, le bien général de tous les hommes. Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on peut en trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Ce qui n'est pas seulement à désirer pour l'invention d'une infinité d'artifices, qui feraient qu'on jouirait, sans aucune peine, des fruits de la terre et de toutes les commodités qui s'y trouvent, mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie. »

Descartes, Discours de la méthode, 6^e partie.

TEXTE N°2 :

[...]

Arbres de ces grands bois qui frissonnez toujours,
Je vous aime, et vous, lierre au seuil des autres sourds,
Ravins où l'on entend filtrer les sources vives,
Buissons que les oiseaux pillent, joyeux convives!
Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,
Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,
Dans votre solitude où je rentre en moi-même,
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime!
Aussi, taillis sacrés où Dieu même apparaît,
Arbres religieux, chênes, mousses, forêt,
Forêt! c'est dans votre ombre et dans votre mystère,
C'est sous votre branchage auguste et solitaire,
Que je veux abriter mon sépulcre ignoré,
Et que je veux dormir quand je m'endormirai.

Victor Hugo

TEXTE N°3 :

Je mourrais de plaisir...

Je mourrais de plaisir voyant par ces bocages
Les arbres enlacés de lierres épars,
Et la lambruche errante en mille et mille parts
Ès aubépins fleuris près des roses sauvages.

Je mourrais de plaisir oyant les doux langages
Des huppés, et coucous, et des ramiers rouards
Sur le haut d'un futeau bec en bec frétilards,
Et des tourtres aussi voyant les mariages.

Je mourrais de plaisir voyant en ces beaux mois
Sortir de bon matin les chevreuils hors des bois,
Et de voir frétiler dans le ciel l'alouette.

Je mourrais de plaisir, où je meurs de souci,
Ne voyant point les yeux d'une que je souhaite
Seule, une heure en mes bras en ce bocage ici.

Pierre de Ronsard

TEXTE N°4 :

La mer

Loin des grands rochers noirs que baise la marée,
La mer calme, la mer au murmure endormeur,
Au large, tout là-bas, lente s'est retirée,
Et son sanglot d'amour dans l'air du soir se meurt.

La mer fauve, la mer vierge, la mer sauvage,
Au profond de son lit de nacre inviolé
Redescend, pour dormir, loin, bien loin du rivage,
Sous le seul regard pur du doux ciel étoilé.

La mer aime le ciel : c'est pour mieux lui redire,
À l'écart, en secret, son immense tourment,
Que la fauve amoureuse, au large se retire,
Dans son lit de corail, d'ambre et de diamant.

Et la brise n'apporte à la terre jalouse,
Qu'un souffle chuchoteur, vague, délicieux :
L'âme des océans frémit comme une épouse
Sous le chaste baiser des impassibles cieux.

Nérée Beauchemin

TEXTE N°5

Les racines du ciel (extrait)

Du Tchad au Cap, l'avidité de l'Africain pour la viande, éternellement entretenue par les famines, était ce que le continent avait en commun de plus fort et de plus fraternel. C'était un rêve, une nostalgie, une aspiration de tous les instants – un cri physiologique de l'organisme plus puissant que l'instinct sexuel. La viande ! C'était l'aspiration la plus ancienne, la plus réelle, et la plus universelle de l'humanité. Il pensa à Morel et sourit amèrement. Pour l'homme blanc, l'éléphant avait été pendant longtemps uniquement de l'ivoire et pour l'homme noir, il était uniquement de la viande, la plus abondante quantité de viande qu'un coup heureux de sagaie empoisonnée pût lui procurer. L'idée de la « beauté » de l'éléphant, de la « noblesse » de l'éléphant, c'était une notion d'homme rassasié, de l'homme des restaurants, des deux repas par jour et des musées d'art abstrait – une vue de l'esprit élitiste qui se réfugie, devant les réalités sociales hideuses auxquelles elle est incapable de faire face, dans les nuages abstrait de la beauté, et s'enivre des notions crépusculaires et vagues du « beau », du « noble », du « fraternel », simplement parce que l'attitude purement poétique est la seule que l'histoire lui permette d'adopter. Les intellectuels bourgeois exigeaient de leur société décadente qu'elle s'encombrât des éléphants, pour la seule raison qu'ils espéraient ainsi échapper eux-mêmes à la destruction. Ils se savaient tout aussi anachroniques et encombrants que ces bêtes préhistoriques : c'était une façon de crier pitié pour eux-mêmes, afin d'être épargnés.

Romain Gary

TEXTE N°6

« Parmi les êtres en effet, les uns existent par nature, les autres par d'autres causes ; par nature, les animaux et leurs parties, les plantes et les corps simples, comme terre, feu, eau, air ; de ces choses en effet, et des autres de même sorte, on dit qu'elles sont par nature. Or, toutes les choses dont nous venons de parler diffèrent manifestement de celles qui n'existent pas par nature ; chaque être naturel, en effet, a en soi-même un principe de mouvement et de fixité, les uns quant au lieu, les autres quant à l'accroissement et au décroissement, d'autres quant à l'altération. Au contraire, un lit, un manteau ou tout autre objet de ce genre, en tant que chacun a droit à ce nom, c'est-à-dire dans la mesure où il est un produit de l'art, ne possèdent aucune tendance naturelle au changement, mais seulement en tant qu'ils ont cet accident d'être en pierre ou en bois ou en quelque mixte, et sous ce rapport ; car la nature est un principe et une cause de mouvement et de repos pour la chose en laquelle elle réside immédiatement, par essence et non par accident. »

Aristote, Physique, livre II, chap. 1